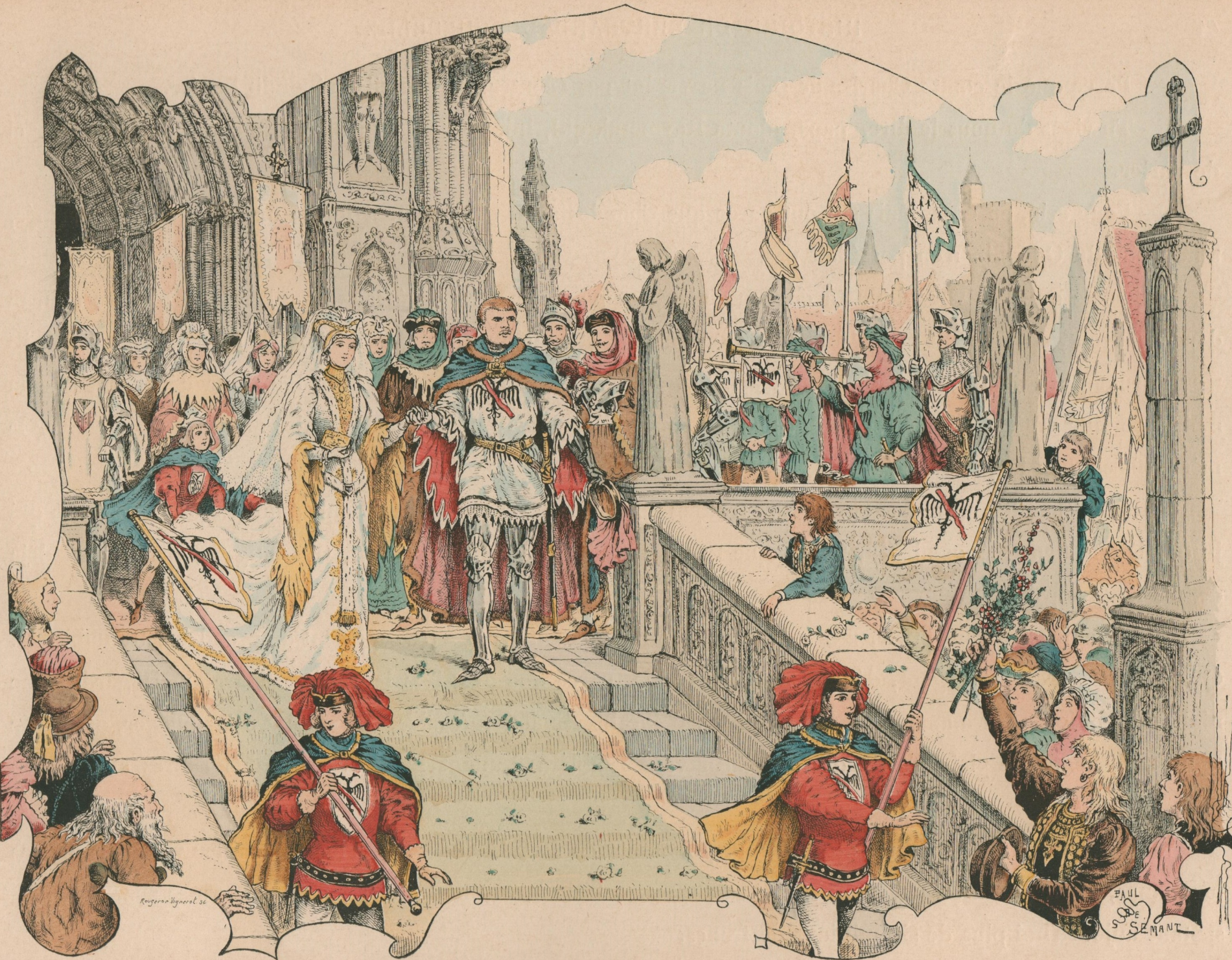




Mariage de du Guesclin avec Tiphaine Raguene. (Page 30.)

— Parce que le comte Charles de Blois ne voulut pas écouter ses conseils, répondit Louise.

— Tu viens de nous le dire, papa, ajouta Raymond, qui, lui, ne perdait jamais une occasion de s'agiter et de parler.

— Pour cela, en effet, mais surtout parce que Chandos avait prudemment formé une réserve à son armée, tandis que du Guesclin n'en possédait pas.

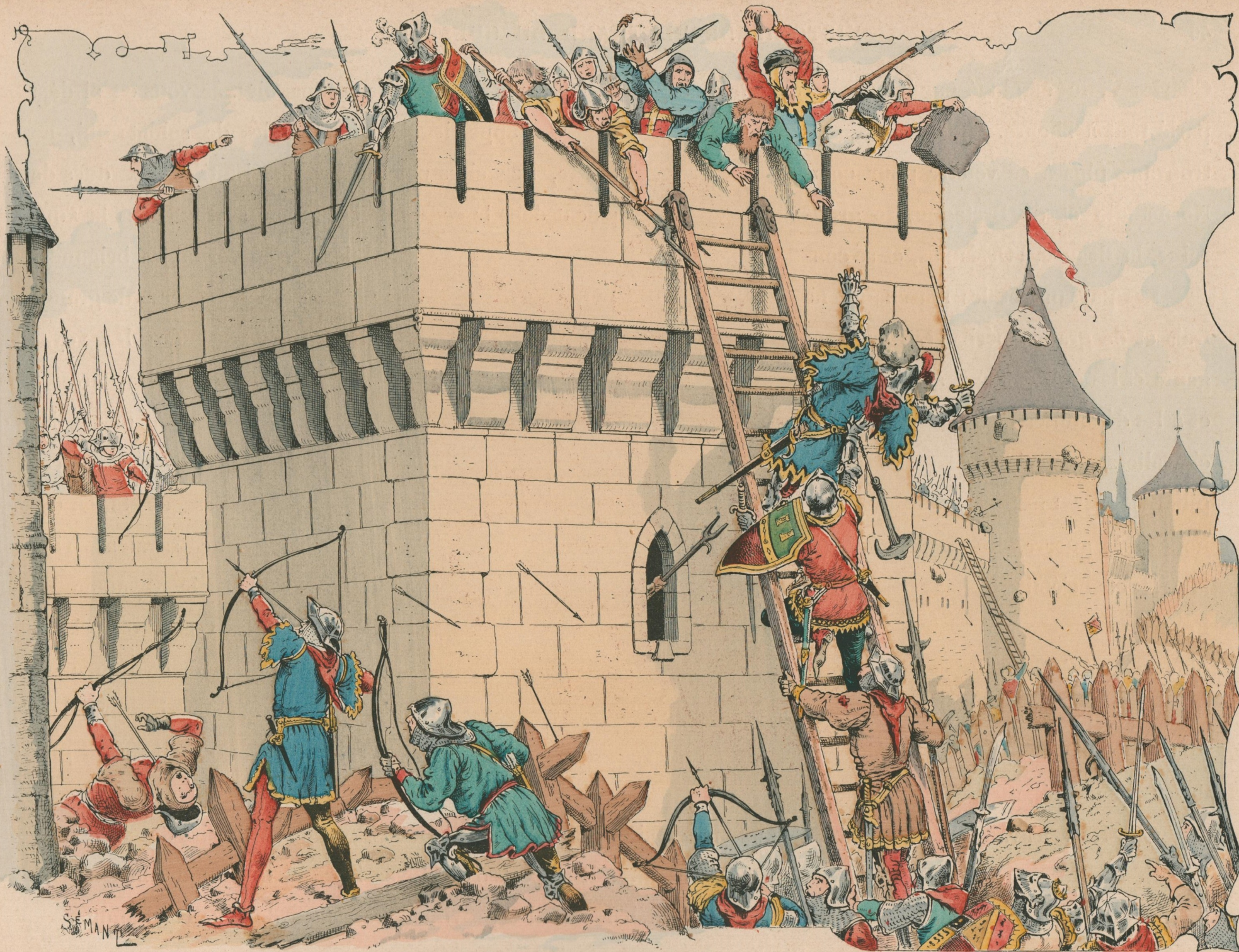
Supposez que l'on vous donne à chacun de l'argent pour acheter des gâteaux, que Raymond, Pierre et Jean dépensent tout, de suite. Ils mangeront vite leurs gâteaux et, quelques instants après, s'ils en désirent encore, ils n'en auront plus, et ne pourront plus en acheter. Au contraire, Louise, Andrée et Laure ne dépensent que la moitié de leur argent, elles gardent sagement le reste. Elles pourront donc acheter des gâteaux, et retrouver le même plaisir que la première fois.

Ainsi fit Chandos. Quand ses premières troupes éprouvèrent de la fatigue, il eut, pour les soutenir, celles qui jusque-là n'avaient pas combattu, tandis que tous les soldats du comte de Blois, très fatigués, bataillaient déjà depuis longtemps.

Il faut agir ainsi dans la vie, mes enfants, et dès maintenant, vous ferez sagement de prendre cette habitude. Quand vous aurez de l'argent, dépensez-en une partie, parce que c'est très laid d'être avare, mais gardez une réserve en prévision des mauvais jours possibles, d'une bonne action à faire, d'une misère à soulager, ou même tout simplement d'un plaisir à prendre, le plaisir vous semblera d'autant meilleur que vous l'aurez attendu un peu.

Mais revenons à notre brave du Guesclin, prisonnier de Jean Chandos, chez lequel, d'ailleurs, il ne resta pas longtemps, car il parvint à payer rapidement sa rançon, fixée à cent mille livres, une très grosse somme représentant aujourd'hui plus de six millions de francs.

La guerre de Bretagne finit par le traité de Guérande, le 11 avril 1365, et du Guesclin, revenu près de



Au siège de Melun, du Guesclin est renversé par une pierre qui l'atteint à la tête. (Page 38.)

Charles V, fut employé par lui à empêcher le mal que commettaient les grandes compagnies. Je vous en ai déjà parlé tout à l'heure.

trouvant plus à se vendre pour com-Normandie et de Bretagne, se grou-raine, la Beauce, l'Orléanais, et se con-

Les paysans et les marchands ne frais et de grands périls. Les gardiens geurs et les cultivateurs, aidaient hon-et à les dépouiller.

chevaliers parmi pillards, car tous hors de la guerre, faire, et c'était France.

objecta Andrée.

il ne le pouvait une véritable ar-de trente mille

PAUL
DESÉRIANT

Charles V n'avait pas assez de soldats pour les combattre, et puis, ce jeune roi, auquel l'histoire donna le qualificatif de Sage, préférait la conciliation aux batailles. Il résolut d'employer la ruse, et lorsque du Guesclin revint après avoir payé sa rançon, il le chargea de débarrasser les provinces françaises de tous ces bandits.

— Ça n'était pas facile, observa Pierre.

On appelait ainsi ces bandes de soldats qui, ne battre, licenciées par les Anglais, inutiles aux ducs de paient dans le centre de la France, surtout dans la Tou-

duisaient en véritables brigands. pouvaient voyager sans de grands chargés de défendre les voya-teusement à les harasser

Il y eut même des ces voleurs et ces ces gens-là, en de-ne savaient rien

grande misère dans le royaume de

— Il fallait les mettre en prison,

— Le roi aurait bien voulu, mais

pas. Ces grandes compagnies formaient mée. Froissart raconte qu'il y avait plus hommes.



THÉODORE CAHU

HISTOIRE

DE

Bertrand du Guesclin

RACONTÉE A MES ENFANTS

ILLUSTRATIONS DE

PAUL DE SÉMANT



PARIS

JOUVET & C^{IE}, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

Tous droits réservés.